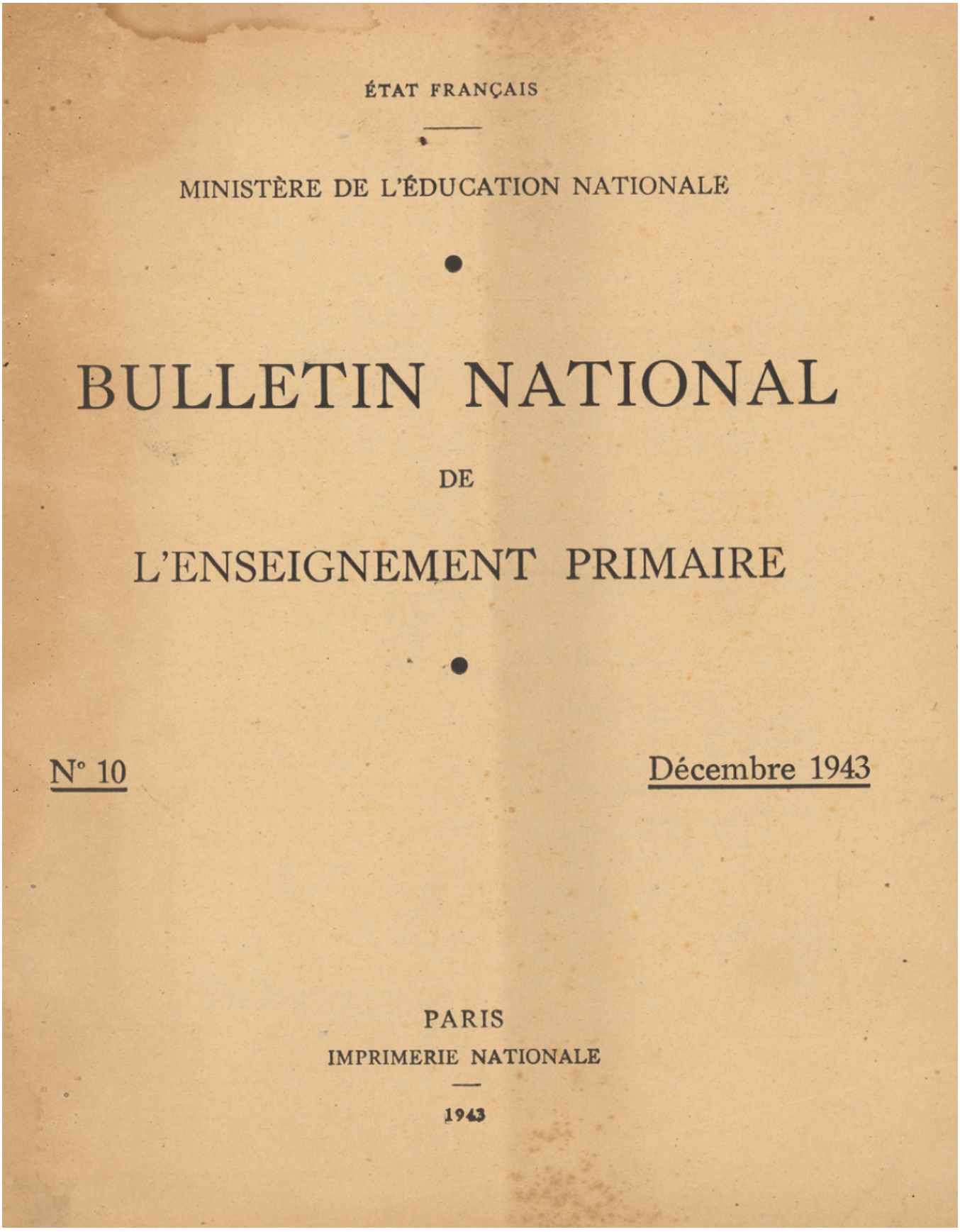
Bulletin National de l'Enseignement primaire. N° 10. Décembre 1943.

Numéro d'inventaire : 2001.00917
Type de document : texte ou document administratif
Éditeur : Etat Français. Ministère de l'Education Nationale. (Paris)
Imprimeur : Imprimerie Nationale, Paris
Date de création : 1943
Description : Brochure grand format de couleur beige.
Mesures : hauteur : 265 mm ; largeur : 215 mm
Notes : Imprimerie Nationale 27, rue de la Convention Paris 15e / Circulaire en date du 1er septembre 1943 relative aux livres interdits dans les bibliothèques. Liste des manuels scolaires français interdits
Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)
Textes normatifs relatifs à l'enseignement en France (législation, débats, BO)
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 64



ÉTAT FRANÇAIS

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

BULLETIN NATIONAL

DE

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

N° 10

Décembre 1943

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

1943

A L'ÉCOLE DU SOCIALISME FRANÇAIS

III. PHILOSOPHIE DU TRAVAIL. PUISSANCE DU MYTHE. NÉCESSITÉ DE L'EUROPE.

Les lignes de Proudhon, sur lesquelles nous terminions le précédent article, montrent que ce n'est pas seulement une morale qui peut être tirée de l'effort créateur, mais une conception de l'homme, une philosophie, et même une religion — philosophie et religion du travail auxquelles l'homme est conduit «par la tête et par la main» lorsque la signification du métier se dégage de son exercice comme la science sortit autrefois de l'action. «Force du corps, adresse des mains, prestesse de l'esprit, puissance de l'idée, orgueil de l'âme par le sentiment de la difficulté vaincue, de la nature asservie, de la science acquise, de l'indépendance assurée, communion avec le genre humain par le souvenir des anciennes luttes, la solidarité de l'œuvre et la participation égale au bien-être», telles sont les richesses que le travailleur découvrira dans la fierté de l'ouvrage accompli. «Les enfantements de l'industrie sont les fêtes de l'humanité.» «Le travail imposera sa loi au capital.»

Nous voilà revenus à l'homme réel, à l'homme qui produit, par delà cet «être théorique» que constitue le citoyen. Loin des subtilités de l'abstraction, nous sommes rendus aux sources de la vie, nous retrouvons les gestes primitifs du combat avec la nature d'où sont issues les pensées en apparence les plus désincarnées. Oui, l'intelligence est inséparable de la main, elle ne se développe qu'en utilisant les données de l'expérience. L'esprit ne pourrait rien construire s'il n'avait prise sur le réel. L'outil est l'instrument de la connaissance. Les premiers engins de l'industrie confèrent au travail son efficacité; ils assurent, avec le temps, l'étendue et la profondeur du savoir. En effet, tandis que l'animal, même le plus avisé, ne verra jamais dans un bâton une autre chose qu'un bâton, «l'homme par la puissance évolutive de son instinct, y découvrira l'infini».

Bergson se trouve d'accord avec ces thèses proudhoniennes, quand il considère l'intelligence et l'instinct comme deux manifestations divergentes d'un même principe de vie et quand il insistera sur la nature technicienne de l'intelligence. Nous ne devenons géomètres que dans la mesure où nous avons été d'abord artisans. La force qui anime le jeu conceptuel le plus raffiné n'est autre, à l'origine, que «la faculté de fabriquer des objets artificiels, en particulier des outils, et d'en varier indéfiniment la fabrication».

Assurer à cette mystique du travail l'aliment d'un nouveau sublime, telle fut la contribution particulière de G. Sorel à la tradition du socialisme français. Parti de la représentation «pessimiste» du monde, sans laquelle il estime que rien de grand ne peut être réalisé, le philosophe entend revenir aux vertus de base qu'illustrèrent, dans un style essentiellement différent, les Grecs de la période héroïque et les premiers chrétiens. Rien à voir donc, avec la noirceur des révoltes romantiques. Le mal existe, non seulement pour l'individu, mais pour l'ensemble des êtres et des choses. Contre une philosophie de détachement et d'égoïsme, ignorante de la souffrance et subordonnant l'effort humain à la recherche du bonheur, il faut retourner à la conception tragique de l'homme aux prises avec le destin et lui disputant obstinément les conquêtes de sa volonté. Cette «marche à la délivrance», tous les êtres décidés à accomplir leur nature doivent la poursuivre sans faiblesse, arrachant à la fatalité, à la tentation, à l'injustice, comme à autant de pesanteurs, une indépendance qui soit syno-

nyme d'ordre et non point d'anarchie. Pour réussir, comptons sur l'aide de nos compagnons de lutte et sur la résistance exaltante de l'obstacle.

Il était normal qu'une philosophie sociale de cette inspiration retînt l'exemple des vertus guerrières. Avec une hardiesse qui fit scandale, Proudhon reconnut dans la guerre «une forme de notre raison, une loi de notre âme, une condition de notre existence» : elle se présente pour lui comme un fait divin. C'est elle qui, à l'origine des sociétés, soutint les forces d'exaltation sans lesquelles l'homme serait tombé dès le premier jour au niveau des bêtes. Bien plus, l'état militaire fut le premier état de justice. «C'est par les idées de souveraineté, d'autorité, de gouvernement, de Prince, de hiérarchie, de classes, etc., que s'introduit dans la multitude humaine la notion du droit. Or tout cela dérive de l'idée d'armée, par conséquent implique toujours l'idée de guerre.» Des deux impératifs stoïciens — supporte et abstiens-toi, — le premier ne sera jamais assez obéi : «soutenir, c'est-à-dire combattre, résister, faire face, vaincre». Par la victoire des armes, l'homme se dépasse et, dans le jugement des peuples, le triomphateur s'égale à Dieu. Aussi est-il parfaitement vain de «vouloir abolir la guerre comme s'il s'agissait des octrois et des douanes... Elle est notre histoire, notre vie, notre âme tout entière... si l'on fait abstraction d'elle et des idées qui s'y associent, que devient dans sa sieste éternelle le genre humain?... Elle est le phénomène le plus profond, le plus sublime de notre vie morale, mélange de génie et d'audace, de poésie et de passion, de suprême justice et de tragique héroïsme».

L'essentiel est de raidir l'âme dans une volonté de conquête. Or les sentiments sont à cet effet bien plus puissants que les «idées claires et distinctes». Le mouvement compte davantage que la détermination d'une fin. Toute tension est, par elle-même, salutaire. L'événement se chargera de lui fournir un point d'application, de la prolonger, par un acte, d'inscrire ses effets dans l'histoire.

Ce sentiment-force qui entraîne l'action, c'est, dans le langage sorélien, le «mythe» social. Exerçant sur l'âme collective l'influence d'un charme, il concentre sur un thème simple, bientôt obsédant, les puissances de rêve et le besoin d'agir qui enflamment les révolutionnaires. La poussée qui en résulte exige la naissance d'une œuvre, sans que jamais il ne soit question de deviner ni de prévoir. Le mythe échappe au défaut principal de l'utopie, qui est de fixer un délai, trop précis pour la réalisation d'un plan scientifiquement conçu. En apparence plus ambitieux, le mythe l'est en réalité beaucoup moins. Il envisage «la construction d'un avenir indéterminé dans le temps» et souffre que l'expérience infléchisse la direction primitivement adoptée. Une tendance impérieuse veut s'exprimer, il faut la mener à son épanouissement. Le mythe donne la forme cohérente de la volonté à ce qui existe, dans le comportement des masses, à l'état diffus d'un instinct. Il fait d'une sollicitation une raison d'agir. Sans que jamais un excès de scrupule ne vienne nuire aux impulsions qu'il convient de dominer, non point de détruire. Ce que l'esprit croirait y gagner ne compenserait point en effet ce que le cœur serait sûr d'y perdre.

Ici, encore, c'est à la psychologie bergsonienne que l'on pense, au «schéma dynamique», qui préfigure l'œuvre à réussir sans jamais l'emprisonner dans une forme arrêtée? Le résultat est comme pressenti, mais il est impossible de le connaître. La Révolution devrait s'accomplir à l'image de l'œuvre d'art.

Voyant dans cette œuvre créatrice «le seul bien, la seule réalisation de cette vie», des penseurs, comme Saint-Simon et Proudhon, avaient compris qu'elle ne pourrait être menée à son terme dans le cadre exclusif de la nation et que l'intérêt d'une France, devenue socialiste et restée française, était de prendre place dans une Europe qui serait elle-même révolutionnaire et socialiste.